

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

Chapitre 1. Toul

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Voyage pittoresque fait en  
1839  
à Bade, Rastadt et Carlsruhe.

Chapitre 1<sup>er</sup>

Coul.

On a sans doute déjà deviné que la petite ville de la  
Neunthaler sur la Moselle dont j'ai voulu parler dans le  
preambule qui précède, étoit la petite <sup>vill.</sup> de Coul. Mais la  
pauvre paroisse sous silence; toute petite qu'elle est, elle  
n'est cependant pas à dédaigner, comme on va le voir  
par ce qui suit.

Coul. n'a pas toujours été la capitale succursale d'une  
brillante métropole départementale, qui l'écrasait de sa  
splendeur et de sa proximité; elle a eu une existence  
propre, honorable, puissante même, et elle est aujourd'hui

Comme ces nobles Ducs qui se font encore en eux la gloire  
 De leurs royaumes. dont par les seigneurs à son présent se voit  
 traces. De ces grandeurs évanouies.

Il n'est point de royaumes dans l'antiquité, car nous n'en avons guère  
 bien Velle, nous la voyons sous le nom de Culla civitate,  
 (la Culla de Stotmire) la capitale d'un peuple (les Lécis) &  
 d'une peuplade de l'Onsente, mais qui s'appartenait à elle-  
 même, qui était libre, se gouvernait par ses lois, élisait ses  
 magistrats, dont le plus élevé s'appelait le Regulus. Elle  
 conserva longtems encore sous ses évêques cette indépendance  
 dont ses habitants étoient si fiers, qu'ils regardoient comme  
 leur plus beau titre celui de Citoyens de l'université de Coult.  
 L'esprit démocratique, agitation et antagonisme de puissance entre  
 le pouvoir civil et les évêques (qui par une suite d'usurpations  
 successives desirrent le souverain temporel de Coult) et  
 prirent le titre de comtes et princes de l'Empire. Voilà  
 ce qui caractérise son histoire, jusqu'à la réunion de la  
 Franconie, par le traité de Westphalie en 1648, époque où elle se  
 effaça d'avoir une histoire propre, et où elle est venue de

fondée dans le grand empire de Louis XIV, comme un tableau  
après avoir voulu indépendants vient de perdre dans la mer.

Que lui dit-il donc pourrais-tu dire qui guille  
intéresser le voyageur curieux? Hé bien! qu'il s'y avertisse, et  
je lui promets qu'il en regrettera par le temps qu'il y  
aura passé.

Si nous venons de Paris notre voyageur arrive de  
côté qui s'étend à l'aspect d'une belle nature. Du  
haut de la pyramide, il promène des regards sur cette large  
vallée où s'épandent un beau fleuve, où circule le canal de  
la marine au Rhin qui l'embellit et la féconde où croissent  
les chemins de fer de Paris à Strasbourg promènent sur des  
doux sinuosités en zigzag que la vapeur entraîne avec la  
rapidité de la pensée, y jettent cette vive animation qui accompagne  
partout ces merveilleuses voies nouvelles. Il voit jeter çà et  
là, d'élégantes villas qui accompagnent des jardins ornés d'arbres  
aux parades vertes qui peuplent la vallée et charment la vue.  
Partout une culture variée, des cotons couverts de vignes d'où  
écoule un vin abondant comme d'une source qui enrichit les

peux habitants.

Mais notre voyageur s'avance, il descend la côte en  
 laissant à sa gauche le beau cimetière neuf que le pilatus  
 blanchit d'ailleurs sur le fond obscur des arbres qui l'environnent  
 et de ceux qui le décorrent. Il a découvert une maison de  
 maîtres, qu'il peut couvrir d'un seul de ses regards, puis  
 s'élève dans une enceinte de parapets et de fossés, au  
 milieu desquelles s'élève comme un drapeau géant la  
 colossale cathédrale. C'est tout. La ville est située au pied  
 d'un mont qui a pris le nom de St. Michel, parce que  
 l'Archange, dit la légende, y poursuivit le diable dont la  
 queue traînante laissa sur le sol un trait indélébile  
 appelé le tour du diable où l'herbe n'a jamais pu  
 croître. Ce mont et sa jumelle la côte Basine, élevés  
 comme lui, forment un immense ensemble de coteaux  
 dignes d'une extrême fertilité, ce qui lui est appelé  
 par St. Amant le bel esprit, les manilles de tout.

Enfin, notre voyageur pénètre dans la ville par la  
 porte des Français, après avoir franchi bassines, pont-levis,

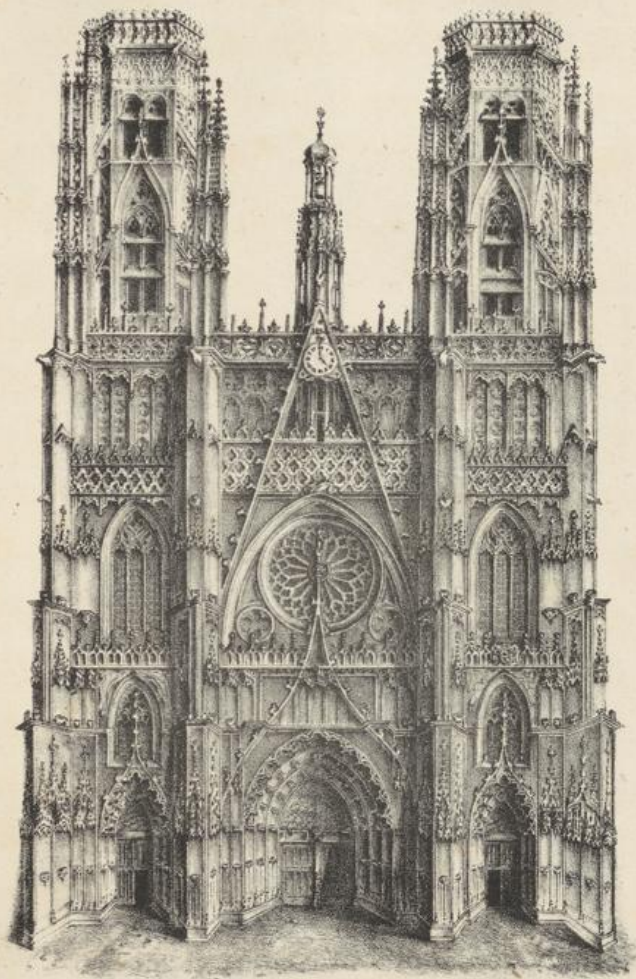
et tout cet attirail guerrier qui amène une place forte et  
semble dire que pour ensabler la France l'ennemi doit  
passer par. Le Vêta. de la place; charmant. carrié bordé  
d'une allée de tilleuls en bosquets, entouré de bancs en pierre  
de taille qui pèsent comme un dieux. entouré de croisées par  
les belles maisons dont la façade badigeonnée de couleurs vives  
d'un instant à la vue de l'église lui donne un air de pastiche  
que cette place est coquette! dit-il, aussi l'airons nous  
nommer la place Dauphine. Spais pinguon n'est-elle pas  
ornée de la statue de l'un des grands hommes qui ont pris  
naissance dans la ville de Caen, de Bonaparte, de l'Amiral  
de Rigny, les biens de Mazarin, de Maréchal Dourion. Le  
Cyr, les biens de bien d'autres batailles, tous ont été  
ministres de la France? ... leurs noms sont placés au sein  
de nos rues! (1) (voyez les notes.)

Note voyageur quitter bientôt la pensée des grandeurs  
humaines pour celle du ciel. Il a vu du haut du clocher  
qui entourait la ville cette masse gigantesque autour de  
laquelle se groupaient les chétives maisons des hommes

comme pour se plaire sous l'aile protectrice de la pensée de  
Dieu\*. Il se dirige d'un pas rapide vers cette église dont la  
beauté répond à la sublimité de la destination, autant qu'il  
peut atteindre, les hommes, qui se consacrent à elle, et  
cathédrale comme un vieux litte. De noblesse et dont l'évêque  
est à Nancy avec le litte. d'évêque. De Coust et Nancy.

Le voilà en présence de ce monument merveilleux  
commencé en 1180 par St. Gérard, continué pendant toute la  
période que l'on est convenu d'appeler le moyen âge, au  
temps où l'enthousiasme religieux de nos pères dans la plus  
grande exaltation, étonna la France de ces nombreuses basiliques  
gothiques, chez lesquelles on admire la hardiesse de la  
conception, l'élegance des formes, la grâce du détail, la  
majesté de l'ensemble. Il est d'ailleurs d'admirable à la fois, et  
ce portail si complet, si fini, où rien n'est disparate, où  
tout est soumis à une seule pensée, à une unité de conception,  
où enfin toutes les richesses de l'ornementation gothique se  
trouvent entassées avec le meilleur goût, avec l'art le plus  
habile. Il se dit: est-ce bien là le travail des hommes?

\* qui les effrayait tellement à sa vue qu'il s'était demandé plus d'une fois  
« Mais où est donc la ville de cette cathédrale ».

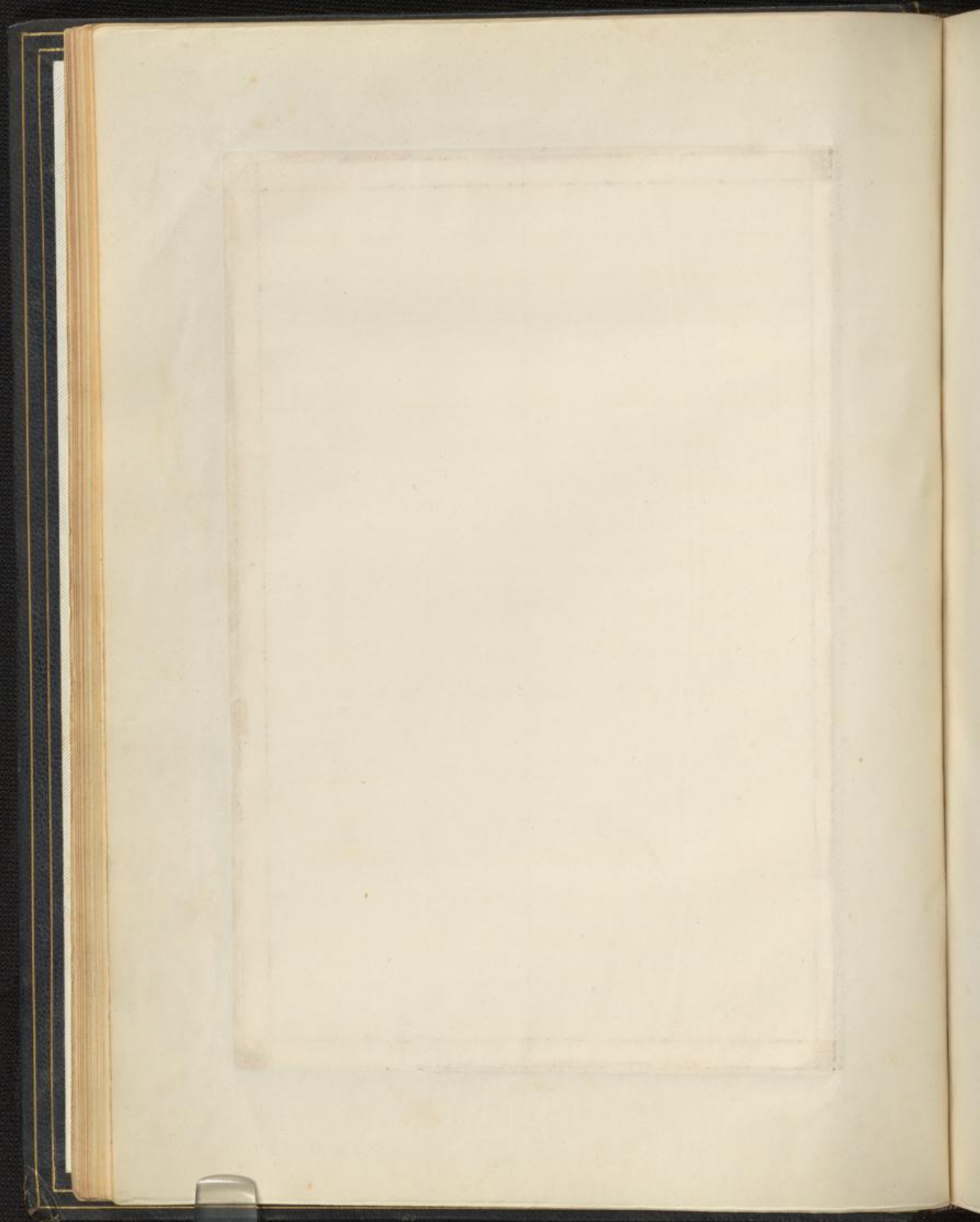


*Dess. et lith. par l'Abbé Morel.*

*Imp. de Prault.*

Cathédrale de Toul.





re serais-ce pas celui des géniés? ... non, c'est celui de la  
foi; et son étagement telle et lui-même en est pénétré.

Notre voyageur prend son tablier et en trace la description  
suivante:

Deux tours octogones, pilonnes majestueuses de l'entrée de la  
domus des Dieux, flanquent la gigantesque façade qui dépasse  
la vie réelle du monde, de la vie spirituelle de l'éternité, presque  
des grands rêves des destins de l'homme sur les terres. Elles  
s'élevaient du sol vers les nuages comme la pensée vers Dieu.  
Lourdes près de la terre où elles sont lourdes, légères et aériennes  
vers le ciel où elles semblent s'élever dans ces regards; elles  
se terminent par des couronnes comme la vie du chrétien. Elles  
sont entourées de pinacles élancés, de fines pyramides et  
d'aiguilles dentelées, cette admirable latture d'effort pour  
atteindre le ciel, l'une sur une autre par de légers et  
nombreux arceaux. Entre les deux colonnes, s'élève, forte,  
élancée et légère cette jolie tourelle et campanille d'un  
gout exquis, décomposé à jour et courant de son élégance

car l'istat heure que nous voyons toujours dans jamais  
 l'arrivé. Depuis la première qui nous amène au temple jusqu'à  
 celles qui nous ont fatallement mangées pour la dernière et qui  
 nous y ramène. C'est le portail. De cette vie éphémère d'ici bas,  
 c'est aussi le portail de l'éternité, comme de dans cette poétique  
 architecture gothique tout droit (sans simbole), trois galeries  
 à jour en fusts de triflor, en les multiples, partageant la hauteur  
 et règnent sur toute la largeur de la façade. Elles se tiennent  
 sur ces admirables dentelles gothiques, ces immémorables  
 feuilles d'acanthus parvenues de toute part. Au-dessus de la  
 porte centrale brille une resplendissante rosace de Vitruve de  
 couleur, encadrée dans un gigantesque triangle ogival. Sur  
 les bas-reliefs, les trois portes d'entrée s'élevaient ornées d'une  
 foule de statues de nos saints reposant sur des bases surmontées  
 de dais délicieusement découpés. Les bases et les dais  
 restent seuls aujourd'hui, les saintes statues ont été  
 arrachées de leurs niches, brisées, dispersées, par les mains  
 des hommes armés du marteau destructeur de cette terrible  
 révolution de 93. heureusement leur vandalisme n'a pas été

jusqu'à détruire le monument lui-même, quoique le cadre, dit-on, en ait été donné.

Voilà ce portail merveilleux, la gloire de Coubl. Quel est l'auteur d'une si étonnante conception? Quel pays l'a produit? à quelles heures et contre les évêques de Coubl l'arrivent-ils empruntés? Ils ne l'ont point emprunté, il existait dans leur diocèse, tout près de la cité épiscopale, c'est dans la petite ville de Commercy que vivait ce Jacquemin regardé comme l'auteur de ce magnifique portail, terminé en 1496.

Hector voyageur, plein de l'émotion qui le Domine, franchit le seuil du temple et admire encore cet aspect de grandeur et de majesté que lui donne cette voûte hardie, dont l'axe s'élève conduisant la pensée vers le Ciel, au-dessus de huit colonnes aériennes qui la soutiennent, que c'est beau, que c'est exaltant! Continuant son chemin, il signale cette jolie galerie à jour qui poutourne l'église et ce portail monumental dont la voûte plaintive s'appuie sur des colonnes harmonieuses, les chrétiens au pied de l'autel et les dieux aux extrêmes reliquaires. On regrette qu'il cache la brillante rosace du portail; pourquoi n'est-il pas sur la cité? Il inscrite avec

carissimement ce jéti autel gothique, si délicatement découpé dans de  
la pierre blanche qu'il voit à sa droite, et bien plus encore cette  
merveilleuse scène de sculptures modernes placée à sa gauche et  
qui attire spontanément son pas et son admiration. C'est une  
criche, une adoration des bergers due aux ciseaux d'un frère  
Anglais célèbre sculpteur d'art dans l'art chrétien. Le premier  
plan domine la scène, c'est l'enfant mystérieux reposant sur sa  
la paillasse le premier de ses hommes. (Sept et la 8<sup>e</sup> rang) les  
contemplants et semblés complés dans grandes postures que  
suggèrent les destinées précitées par des prophètes in cet enfant  
berrière, le bœuf et l'âne se chauffent de leur haleine, des bergers  
présentes de la scène, l'entourent et versent d'un air leur présents  
de fleurs et de fruits. De tout des airs le jéti éternel porté par  
les anges étend les bras, comme pour annoncer aux hommes  
que le grand mystère s'accomplit, que la régénération du monde  
va d'opérer et que la suite va désormais se passer sur la morale  
pure et les exemples d'un divin législateur. Le premier plan fut  
reproduit par les auteurs du monument pour l'autel du Vall de  
grâce, d'où il a été transporté à l'église d'Or, où on le voit

encore. Mais ici le monument est entier, et de S<sup>r</sup> Mébail monte  
avec ostentation son magnifique sépulchre sortis des mains de  
quelques riches artistes normans du 17<sup>e</sup> siècle, lequel peut monter avec  
orgueil les crétes d'Irlande.

Je fais notre voyageur qui est un homme d'usage, à côté  
de la louange distribuer aussi le blâme et la critique. Il  
blâme cette ornementation pompeuse en pierres blanches incrustées  
de marbre noir, qui entourent l'abside, et dont le style maniéré  
est si peu en harmonie avec le style si noble de l'édifice. Il  
lève par les chiffres qu'on a eu soin d'y placer, qu'on a été  
cent ans de 1629 à 1729 pour élever ce chef d'œuvre de  
mauvais goût. Il critique également ces chapelles de la  
renaissance qui placées en dehors de l'église n'y font par  
au moins disparates, et peuvent servir à attester le goût de  
l'époque qui les a vu construire. quelle lourdeur, quelle  
complication sans style et sans grandeur! Dans celle de gauche  
est déposé un siège sculpté en marbre blanc, appelé la  
chaîne de S<sup>t</sup> Gerard; mais qui pourroit bien remonter plus haut  
et avoir servi à notre Regulus lorsqu'il rendoit la justice dans

les bois sacrés, d'élire ou de surjouer la cathédrale. On ne peut  
pas lui refuser une haute antiquité; ses annes sont pour  
ainsi dire imprimées sur les parties usées de monuments  
par le long emploi qu'on en a fait. Ce savant archéologue  
en recense l'existence jus qu'au tems de Constantin; Mais  
il n'est pas de Datté incertain qui s'écrit à la perspective de  
nos antiquaires, ils aiment mieux s'y jetter dans les tems le  
plus obscurs que de mettre leur savoir en dispute.

Il déplore la dévastation vandalique de nos biens de  
93 que la prise d'une quantité de bas relief, de manoliers  
d'autels sont états ornés l'intérieur de notre église, ils se  
sont même attaqués dans leur fureur, ce patriarche fameux,  
à la statue de Jeanne d'arc, l'héroïne populaire du  
plus sublime patriotisme; les ignorans l'ont prise pour  
une sainte comme on en voit tant. Les Vénus de Colosse, ces  
bellees productions du moyen âge, que l'on cherche avec  
effort à se procurer aujourd'hui, dans avois encores qui s'écrit  
complètement, n'ont pu échapper au vandalisme restaurateur du  
19<sup>e</sup> siècle, lequel entre autres légendations de Rome, la

fontaines de statues dans toute la région du Vieux-Blanc  
 aux magnifiques enluminures du moyen âge, à travers lesquelles  
 pénètrent ces lumières colorées qui s'épanouissent dans la doctrine  
 ce sombre mysticisme qui porte aux secousses. (à peine on)  
 parait-il consolé de tant de privations par la vue du reliquaire de  
 St. Mansuy, l'apôtre des Breuges, qui vers la milieu du 3<sup>e</sup> siècle  
 convertit au christianisme le Regulus de Coull en réhabilitant son  
 fils qui s'était noyé dans la Moralla, et par suite converti aussi  
 tout le peuple Coullais; c'est à peine même si il donne une  
 grande attention au 3<sup>e</sup> Clou, autre reliquaire renfermant la  
 pointe de l'un des clous qui servirent à attacher Jésus-Christ sur  
 la croix, dont on met les têtes à brévis avec la 3<sup>e</sup> linguette,  
 récemment renouvelées des anciens. Superstitions, devoirs des  
 évêques et de profits pour la ville et son clergé. Mais il  
 examine avec un certain intérêt un beau missal de Coull, avec  
 gravures enluminées du 16<sup>e</sup> siècle.

Las encore fatigué de voir et d'admirer toutes ces choses  
 voyageur de glisse dans la dentée gothique qui accompagne  
 l'église, superbe promenoir des moines et des chanoines, où



se faisoient les pinnacles intérieurs, sous ce vaste dôme, sous ces voûtes d'ogive siques, ces canopées de nervures saillantes, qui se croisent comme les branches d'une allée en berceau, à la vue de tous ces fûts alligés qui reculent l'espace en allongeant la perspective, il se sent pénétré d'antiques religiosités, et cependant ces choses remarquables le cèdent en beauté au charmant petit cloître de St. Fergette, seconde église de Boud, de la même époque que la cathédrale.

C'est cela n'est-il pas beau. Hé! le voyageur, et regretté- vous le bon passé dans une si continue admiration. Après tant de merveilles élevés à la gloire de Dieu, je voudrais vous faire voir celles qui ont été élevés à la vanité du homme. Cependant attenants à l'église vint le palais anciennement épiscopal, aujourd'hui administratif. Sa cour d'entrée en est offre noble, l'intérieur ne manquait pas de grandeur. Mais tout à peu près a disparu avec son ancienne destination. Les quartiers militaires, qui sont réunis un grand nombre d'édifices le long d'un canal qui traverse la ville, nous donne l'idée d'importance que nous aurions bien de la peine

de leur des noms même, ces noms ne donnent ni instruction ni  
fabrique, mais nous sommes signés par excellence.

Allez à Boule le 3 septembre, vous y verez, cette grande  
foire qui de linte en plein champ, dont l'aspect ressemble tant  
à un camp tartare. Tout y est réuni, cabarets, cuisines et  
grand air, théâtres, balades, quilles, trois maîtres, chevaux  
de bois; on y vend des chevaux, des malades, des tambours  
et des vieilles quenelles; rien n'est plus pittoresque, plus  
animé, plus saillant que ce marché à la tartare.

Tout, mon cher voyageur, ce que vous pourriez raconter  
de la petite ville de Boule. Vous pourriez même y ajouter  
pour compléter le tableau, que dans la société bouloise il  
régne un air de distinction, une élégance dans la tenue, les  
manières, la suite que l'on rencontre rarement dans les  
petites villes de provinces et qui font qu'un étranger en  
entrant dans nos salons, ne semble pas d'être éloigné de  
Paris. On y trouve des femmes aussi distinguées par leurs  
esprit que par leur instruction, dont la conversation ne se  
borne pas à ces frivols langages qu'alimentent la médiocrité.

30.

sur la toilette, mais qui sont ornés par la lecture des nos  
meilleurs auteurs, dont elles savent critiquer la production  
et apprécier les beautés. Vous savez que l'on voudra vous  
voir, nous connaître et qu'on ne voudra plus vous quitter, car  
nous sommes affables et hospitaliers. Maintenant de toute  
cela ne suffit pas pour vous retenir parmi nous, partez,  
sortez par la porte Meudelle, vous passerez la rivière sur  
un beau pont en pierres de taille formé de sept arches, et  
ornementé de la Vallée.

Adieu donc, mon cher voyageur, vous allez continuer  
votre voyage, et moi j'ai commencé le mien.

---